

*« Tous les Bouddhas et les Patriarches, sans exception, certifient qu'ils ont pris refuge là où cessent les trois temps, passé, présent et futur, là où les dix mille choses rejoignent le silence. »*

Lorsque nous sommes assis sur le plus haut des pics, nous ne voyons plus la montagne. Il n'y a plus rien à voir que l'immense ciel vide. Nous sommes la montagne et nous sommes le temps lui-même. Et parce que nous sommes le temps, nous brillons de l'éclatante lumière du temps, maintenant, sans même en avoir conscience. Dans cet espace sans limite, il n'y a plus de moi, plus de séparation. Tout est Un. Tel est le zazen des Bouddhas et des Patriarches.

Quand le moi n'est plus là à faire des allers-retours entre les trois temps, il n'y a que Présence et les trois temps sont simplement ce que nous sommes. Cette Présence est le silence, sans avant ni après, le lieu d'apparition-disparition des dix mille choses. C'est là l'unique refuge où nous savons ce qu'est la vérité de nous-mêmes, vacuité vide de vacuité. C'est le refuge que sont les Trois Trésors. Zazen est Bouddha, Dharma, Sangha. C'est ainsi que par notre souffle même dans la conscience de notre propre présence, zazen s'illumine et exprime la parfaite Sagesse.

Maître Hyakujo dit à ses moines :

*« Craignant qu'aucun de vous ne comprenne, les Bouddhas ont donné à la vérité le nom de Voie, de Tao. Mais, s'il vous plaît, ne créez aucun concept sur ce mot. Comme il est dit : « Quand le poisson est pris, on oublie le filet. » Quand corps et esprit parviennent à la vraie spontanéité, la Voie est accomplie et l'Esprit universel est révélé. »*

N'imaginons rien à propos de ce que désignent les mots. Ne conceptualisons pas ce que peut être l'éveil. N'attribuons pas une substance à la vacuité. La parfaite spontanéité est le silence où jouent les dix mille choses en apparaissant et en disparaissant sans cesse. Une partie de cache-cache cosmique dans laquelle l'univers entier se met en scène dans les trois temps en un seul et même temps, Présence qui accueille tout ce qui naît et le réabsorbe aussitôt. L'inconcevable liberté est de se connaître soi-même en tant que cette Présence-Vacuité, le lieu où cessent les trois temps

*« Droit devant, poursuit Maître Wanshi, sans séparation avec le plus petit atome, notre esprit de Bouddha naturellement illuminé se confond avec la source originelle. Lorsque nous reconnaissons et réalisons totalement cela, notre esprit se parle à lui-même et répond naturellement aux situations et aux circonstances. Les dharmas (les phénomènes) rayonnent et tous les êtres en perçoivent la brillance. Nous comprenons alors que toutes les choses jaillissent de nous-même et que les centaines de milliers de situations et circonstances ne sont jamais en opposition avec nous. Alors le corps tout entier, des pieds à la tête, se fond dans cette harmonieuse concordance. »*

Assis sur le plus haut des pics, comme la montagne, il n'y a plus rien à voir que le vaste ciel vide. Il n'y a que la lumière s'illuminant elle-même. Les dix mille choses et les innombrables existences se trouvent dissoutes dans cette lumière.

*« Et cela, dit Maître Dogen, c'est simplement parce que les dix mille choses et les innombrables existences sont elle-mêmes lumière. »*

Ta Mei s'adressa ainsi à ses moines dans le hall du temple :

*« Vous devez tous retourner votre esprit et parvenir à la racine. Ne poursuivez pas les branches, car si vous parvenez à la racine, l'extrémité des branches sera spontanément atteinte. Si vous voulez connaître la racine, connaissez votre propre esprit. La source de votre esprit est l'univers entier. »*

\*\*\*